

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

# LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

## COLLEGE JOLIETTE

LA CHARITE FAIT LE CHRÉTIEN, L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vol. III)

Collège Joliette, lundi 2 décembre 1878.

(N° 5

### HISTOIRE DE FRANCE

#### RAMEAU DES VALOIS - ORLÉANS

##### *Étude historique.*

Charles VIII, dernier roi de la branche directe des Valois, étant mort sans postérité, la dignité royale fut conférée au duc d'Orléans conformément au droit de primogéniture. La loi d'hérédité était à cette époque si universellement respectée que l'élévation du nouveau roi ne souleva aucune opposition. La féodalité, du reste, abattue sous les règnes précédents, n'inspirait plus la moindre appréhension au pouvoir royal. Descendant de Charles V par le duc d'Orléans, son grand-père, qui avait été assassiné sous Charles VI par le duc de Bourgogne, Louis XII était doué de brillantes qualités naturelles. Ce prince, dans sa jeunesse, s'était livré à de graves désordres ; mais, docile plus tard à la voix de la religion et de la raison, mûri par l'adversité, mettant en pratique les sages conseils du cardinal d'Amboise, dès qu'il fut monté sur le trône, il changea entièrement de règle de conduite et son avènement sembla même l'orner des plus belles vertus. De léger, d'enclin aux excès qu'il était aux jours de sa jeunesse, Louis devint laborieux, rangé, plein d'ardeur pour les intérêts de l'État ; généreux et magnanime, il pardonna à ceux qui avaient combattu ses rébellions et les rassura par ces belles paroles : " Ce n'est pas au roi de France à venger les injures du duc d'Orléans."

Favorisé par les circonstances, Louis XII consolida son pouvoir, fit respecter son autorité et, d'accord avec le cardinal d'Amboise, son premier ministre et son ami, il introduisit des améliorations et des réformes dans toutes les branches de l'administration. Dans des vues

politiques, Louis XII, après avoir réussi à faire annuler son mariage avec Jeanne de France, épousa Anne de Bretagne, veuve de son prédécesseur. Par suite de cette alliance, il succédait à toute la puissance de Charles VIII et le grand fief de la Bretagne, réuni désormais au domaine de la couronne, compléta l'unité de la France. " La monarchie féodale, dit un historien à ce sujet, commencée par le démembrement successif des provinces du royaume, finit par la réunion successive de ces provinces au royaume, comme les fleuves sortis de la mer retournent à la mer."

Une fois solidement assis sur le trône, Louis XII consacra tous ses soins à la bonne et prompt administration de la justice et à la diminution des impôts. La nation française, se voyant l'objet de l'active et paternelle sollicitude de son roi, satisfaite de voir introduire dans le gouvernement les plus utiles mesures d'ordre et d'économie, décerna d'une voix unanime à Louis XII le titre glorieux de *Père du peuple*.

L'heureux mélange de fermeté et de douceur qui constituait le fond du caractère de Louis XII semblait promettre à la France une série de prospérités, mais les préjugés du siècle ne permirent pas au roi de se consacrer tout entier au bonheur de ses peuples. Héritier des prétentions de Charles VIII sur Naples, il avait aussi sur Milan, par son aïeule Valentine Visconti, des droits que l'honneur chevaleresque lui faisait un devoir de revendiquer les armes à la main. Avant d'entrer en campagne, il contracta une alliance avec Alexandre VI et Venise et se prépara ainsi des appuis au sein même de l'Italie. Les circonstances étaient favorables : la péninsule était déchirée par des discordes intestines ; de grands préparatifs avaient été faits du vivant de Charles VIII en vue d'une nouvelle expédition en Italie et la noblesse française, toujours remuante et belliqueuse, brûlait du désir d'aller donner des coups de lance et d'épée hors des frontières ; enfin Louis XII avait à son service des généraux tels que la

Trémoille, Bayard et le général milanais Trivulce. Ce dernier, personnellement irrité contre Sforza, fut mis à la tête de l'expédition. La Lombardie fut conquise en vingt jours et Ludovic Sforza se vit chassé de ses états ; rappelé deux mois après dans son duché, il fut trahi et livré aux Français par les Suisses à Novarre. Louis XII se trouva ainsi maître du Milanais.

Animé par ce rapide succès, le roi de France porta ses vues sur le royaume de Naples. Il s'unit contre Frédéric, légitime possesseur de ce trône, à Ferdinand d'Aragon, avec lequel il partagea d'avance les dépouilles du jeune roi. Trahi au moment le plus critique par les Espagnols qu'il croyait ses alliés, Frédéric se vit forcé de céder sa couronne au roi de France et d'abandonner ses états aux vainqueurs. Mais quand vint le temps de procéder au partage déterminé par le traité de Grenade, Louis XII fut dupe de sa mauvaise politique. Les Espagnols, maîtres des principales places fortes, refusèrent de s'en dessaisir. La guerre éclata à la suite de cette félonie ; elle fut funeste aux Français : le brave Gonzalve de Cordoue, habile instrument de la perfidie de Ferdinand le Catholique, leur enleva toutes leurs possessions par les deux victoires de Seminara et de Cérignoles. Ainsi le royaume de Naples fut à jamais perdu pour la France.

Sur ces entrefaites, Alexandre VI étant mort, Jules II, pontife ardent, belliqueux et habile, parvint à la tiare après le court règne de Pie III. Le but constant de la politique de ce pape guerrier fut d'unir tous les états de l'Italie pour chasser de la péninsule les étrangers qui l'exploitaient et rendre la patrie italienne indépendante ; ce fut surtout contre les Français, ses plus redoutables ennemis, qu'il dirigea sa politique et ses armes. Pendant ce temps, la faction populaire à Gênes s'étant soulevée contre la domination française, Louis XII marcha contre cette ville rebelle, la réduisit et se couvrit de gloire en lui pardonnant.

Les Vénitiens, profitant des guerres incessantes qui désolaient l'Italie, avaient empiété sur les domaines du Saint-Siège, de la France et de l'Empire. Dans le but de reprendre leurs possessions, ces trois puissances formèrent entre elles la ligue de Cambrai et déclarèrent la guerre à Venise. La fière république accepta la lutte. Le pape menaça les usurpateurs des foudres de l'Eglise et Louis XII, naturellement courageux et intrépide, leur livra bataille à Agnadel. Venise vaincue se vit forcée de céder au roi de France presque toutes ses possessions en terre ferme et de faire sa soumission au Pape.

Le but de la ligue était atteint, Venise était humiliée et le droit des puissances reconnu ; mais malheureusement pour la France, Louis XII, aveuglé par ses succès, songeait en ce moment à s'emparer de l'Italie entière.

Jules II, dont la politique pleine de patriotisme était en opposition complète avec celle du roi de France, ne tarda pas à pénétrer les desseins de Louis XII et, comprenant qu'il s'agissait de la liberté de l'Italie, déploya la plus grande activité. A la suite d'habiles négociations, il forma une nouvelle coalition qui prit le nom de *Sainte-Ligue* et par laquelle il tourna contre le conquérant l'Angleterre, l'Espagne, Venise et les Suisses. De son côté, sous prétexte de réformer l'Eglise, mais en réalité pour assouvir son ressentiment contre le Pape, Louis XII eut le tort de convoquer le concile prétendu œcuménique de Pise. Jules II, justement irrité, fulmina l'excommunication contre le roi et jeta sur la France un interdit général qui la remplit d'affliction et de deuil.

Cependant les hostilités s'étaient ouvertes en Italie ; les Français, conduits par l'immortel Gaston de Foix, remportèrent d'importants succès, mais ce jeune héros qu'on a surnommé le *Foudre d'Italie*, sembla ensevelir avec lui devant Ravenne la gloire des armes françaises. Depuis ce moment Louis XII ne fit plus que des fautes et son armée n'éprouva que des revers au delà des Alpes. Non-seulement les Français furent forcés d'évacuer l'Italie, mais ils virent le royaume envahi simultanément au nord, au sud et à l'est. Maximilien et Henri VIII affamaient Téroüane, les Suisses assiégeaient Dijon et Ferdinand était sur le point de pénétrer dans le Midi. A la suite de tous ces désastres, Louis XII ouvrit enfin les yeux et vit de quelle source émanaient ses malheurs. Battu à la fois à Guinegate et à Novarre, le monarque français, épuisé et humilié par ses défaites, eut recours aux négociations, la ressource suprême des vaincus. Il se réconcilia d'abord avec Léon X, successeur de Jules II, désavoua le conciliabule de Pise et donna son adhésion au concile de Latran. Une fois d'accord avec le Saint-Siège, il lui devenait plus facile de traiter avec les autres puissances. Il abandonna la Navarre à Ferdinand, reconnut Maximilien Sforza pour duc de Milan et obtint la paix du roi d'Angleterre en consentant à épouser Marie, sœur de ce prince. Les fatigues qu'il essuya pendant les fêtes données à l'occasion de ce mariage accélèrent le terme de sa vie ; il mourut le 1<sup>er</sup> janvier 1515.

Pleuré du peuple qui oubliait les fautes de son "bon roi" en songeant à ses grandes vertus, Louis XII fut malheureux au dehors et vit échouer la plupart de ses entreprises. Souvent il fut dupe de ses combinaisons politiques, comme l'attestent les résultats de la guerre de Naples et la campagne d'Italie. Peut-être un peu trop passionné pour la gloire, Louis XII eût été un grand roi s'il n'eût eu l'ambition de devenir un conquérant. Mais à l'intérieur il se rendit digne du beau titre de *Père du peuple* que lui avait décerné la nation

reconnaissante. La nature avait doué ce prince de qualités bien précieuses pour un roi : il était bon, clément, économe et juste. Il ne négligea rien pour le développement de la prospérité matérielle de la France et s'attacha surtout à faire régner la justice au sein du royaume, assuré que de cette vertu dépendent la stabilité des états et le bonheur des peuples.

CHARLES OLIVIER — (*Rhétorique*).

## LETTRE DE ROME

Villa Tusculana, 15 octobre 1878.

O champs de l'Italie ! ô campagnes de Rome !  
Où dans tout son orgueil git le néant de l'homme !

ABBÉ DRILLÉ.

Monsieur le Rédacteur,

Une année entière s'est écoulée depuis que je vous ai envoyé ma dernière lettre ; elle entretenait vos lecteurs de l'instabilité des choses d'ici-bas, si vivement dépeinte dans l'état actuel des anciens monuments de Rome. J'étais alors, comme j'espère l'être encore aujourd'hui, extrêmement désireux du succès de la *Voix de l'Ecolier* et, voulant mettre aussi ma petite pierre dans cet édifice si cher au cœur de tous les anciens élèves du Collège Joliette, j'avais émis en toute franchise et sincérité une promesse de collaboration à ce petit journal qui fait mes délices. Hélas ! j'avais trop présumé de mes forces, et ce projet que je caressais avec tant de plaisir est resté à l'état de lettre morte pendant plus d'une année ! C'était, si vous le voulez, une généreuse utopie, une de ces résolutions soudaines qui surgissent parfois dans notre cœur inconstant et que le courant de la vie emporte dans les régions stériles de l'oubli. Cette fois je me garderai bien de prendre le moindre engagement, étant déjà intimement convaincu de la vérité de ces paroles de l'Écriture-Sainte : *Spiritus promptus est...* Et peut-être, par une de ces contradictions qui démontrent toute la faiblesse de notre nature, en promettant moins ferai-je plus.

Je vais simplement vous parler aujourd'hui des "champs de l'Italie et des campagnes de Rome". Il ne s'agit point ici de cette *campagne* qui entoure la Ville Eternelle, émettant de toutes parts cette redoutable *malaria* qui fait la terreur des Romains modernes ; mais bien d'autres campagnes plus verdoyantes et plus fertiles. Je vais vous parler de cette région classique qui se révèle à tous comme une terre enchantée, que Virgile et Horace ont célébré dans des vers immortels, où "la pierre qu'on foule aux pieds nous parle et (où) la poussière que le vent élève sur nos pas renferme quelque grandeur humaine," comme le dit si bien M. de Châteaubriand. Effrayé à la vue d'un semblable sujet, ne devrais-je pas m'écrier avec l'Arioste :

*Chi mi dara la voce e le parole  
Convenienti à si nobile soggetto ? (1)*

(1) Qui me donnera la voix et les paroles qui conviennent à un si noble sujet ?

Amateur passionné des études classiques et historiques, passant mes vacances au milieu de cette contrée célèbre, j'ai cru ne pouvoir choisir un thème plus capable d'intéresser vos lecteurs en général et en particulier ces pauvres martyrs du cours latin qui se "cassent la tête" sur la description des combats du "pieux Enée", sur les odes d'Horace ou sur ce *Pro Milone*, fleur d'éloquence dont l'écolier n'apprend que bien tard à savourer le parfum.

Mon préambule s'est allongé à mon insu, j'y coupe court sans autre transition et j'entre en matière. Aussitôt que l'année scolaire fut terminée, nous nous sommes hâtés de quitter Rome où la chaleur était devenue excessive. Le chemin de fer nous transporta à Frascati, et, après une demi-heure de marche sur le penchant d'une colline qui forme avec la campagne un angle de 45°, nous arrivâmes à destination. Voici en deux mots l'histoire de notre résidence d'été. C'est un magnifique palais bâti au XVI<sup>e</sup> siècle par le cardinal Rufini, d'où lui vient son nom de *Rufinella*. Devenu la propriété des Jésuites, il fut acquis plus tard par Lucien Bonaparte et devint, dans la suite, la demeure de Marie-Christine, femme de Charles-Félix, roi de Sardaigne. Il appartient actuellement au prince Lancelotti de qui la Propagande le loue chaque année pour la saison des chaleurs.

La montagne sur laquelle est située le palais s'élève à 500 pieds au-dessus du niveau de la campagne et l'on ne peut certes désirer pour les vacances un emplacement plus salubre et plus délicieusement situé. De la *Rufinella* on jouit d'un coup d'œil incomparable. A l'ouest se déroule le vaste panorama de la *campagne* avec Rome apparaissant au centre et réfléchissant les rayons du soleil dans ses innombrables édifices. Ce qui ajoute encore à la majesté de la scène, c'est l'aspect de ce dôme de St-Pierre sur lequel le génie du christianisme a élevé le signe de la Rédemption à une hauteur où n'est jamais parvenue dans son essor l'orgueilleuse aigle de Rome païenne. Au nord, la vue embrasse une myriade de palais, de villas, de petits bourgs tantôt reposant tranquillement au fond des vallées, tantôt perchés au sommet des collines, jusqu'à ce qu'elle s'arrête finalement sur Tibur à demi caché dans les replis des Apennins. Tivoli, assez misérable village, montre avec orgueil les jolies cascades formées par la rivière Anio. Cette rivière, qu'il faut bien vous garder d'assimiler à vos gigantesques cours d'eau du Canada, serpente dans les vallées de la Sabine, coule doucement à travers Tivoli jusqu'à ce qu'elle arrive au bord d'un rocher d'où elle se précipite, furieuse et mugissante, dans un abîme de plus de 150 pieds de profondeur. Les ruines des villas de Mécène et de l'empereur Adrien sont aussi des curiosités éminemment intéressantes. Adrien, après avoir visité tout l'empire, résolut de grouper autour de son palais de Tibur les monuments les plus remarquables disséminés sur toute l'étendue du monde romain. L'opulent César fit exécuter ce projet grandiose et, sans sortir des limites de sa villa, il avait le plaisir d'admirer tous les chefs-d'œuvre des architectures égyptienne, grecque, byzantine et orientale. Les débris de ces édifices couvrent une vaste étendue et semblent être les ruines d'une grande cité plutôt que celles d'une résidence même impériale. Les fouilles

opérées dans la villa d'Adrien ont mis au jour une quantité fabuleuse de marbres précieux. Les ronces et les broussailles qui ont envahi, depuis des siècles, les vestiges de ces temples, de ces portiques, de ces théâtres forment un contraste émouvant avec la splendeur antique de ces lieux où l'orgueil romain étalait tout son faste et où le paganisme exhibait le spectacle dégradant de ses honteuses superstitions.

Tournons maintenant nos regards vers le sud : nous apercevons d'abord le petit village de *Grotta Ferrata* situé, croit-on sur l'emplacement de la villa de Cicéron ; d'après la tradition, S. Nilus, moine grec de la Calabre, aurait construit au XI<sup>e</sup> siècle des ruines de cette villa, le monastère qui y fleurit encore et où l'office divin si célèbre d'après le rite grec. Ce couvent devint, au XV<sup>e</sup> siècle la propriété du cardinal Julien de la Rovère qui devint pape sous le nom de Jules II. Ce pontife le munit de tours et de fossés qui se voient encore. Mais ne nous attardons pas dans la paisible solitude de la *Grotte Ferrée*, d'autres points de vue sollicitent notre admiration. Voici devant nous, au sud-est, le célèbre *Monte Cavo* qui joue un si grand rôle dans la littérature latine. C'est du sommet de cette montagne, haute de 3130 pieds, que " les dieux " contemplaient les armées, la Ville, les camps et les mouvements des batailles.

*At Juno ex summo, qui nunc Albanus habetur  
(Tunc neque nomen erat, neque honos, aut gloria monti)  
Prospiciens tumulo, campum spectabat, et ambas  
Laurentium, Troimque acies, urbemque Latini.*

(Enéide, XII, 134).

C'est sur le *Monte Cavo* que, dans la suite, fut construit le temple de Jupiter *Latiaris* ; les tribus latines, les Romains à leur tête, s'y assemblaient une fois l'année pour immoler des victimes au dieu tutélaire de la nation ; là aussi se rendaient les généraux romains après avoir remporté une éclatante victoire et reçu les honneurs du triomphe. Pour donner plus de lustre à ces cérémonies, on avait établi une *via triumphalis* qu'on voit encore et que les pas de votre humble correspondant ont foulé plus d'une fois.

Le temple de Jupiter *Latiaris* n'existe plus, mais à sa place s'élève un monastère plus beau dans son austère simplicité que ne l'était l'éblouissant édifice qui domina le Latium. Ah ! qu'il est consolant d'entrer dans la modeste église des Pères *Passionistes* et d'adorer en silence le vrai Dieu qui se plaît à demeurer avec nous dans l'étroite enceinte du tabernacle ! Que le cœur est rempli de reconnaissance en songeant qu'en ces lieux où coulait le sang des victimes, un autre sacrifice s'accomplit, un sacrifice pur et immaculé qui sera offert sans interruption jusqu'à la consommation des siècles ! O triomphe mille fois plus glorieux que ceux d'autrefois !... Assis sur les décombres de ce temple fameux, contemplant cette Rome lointaine et jetant un regard sur son passé, comment ne pas s'émouvoir à la vue de l'ancienne métropole du monde ; comment ne pas méditer sur le néant des grandeurs humaines en face des ruines de la plus puissante civilisation de l'antiquité ? Le paganisme qui régna en maître dans toute l'étendue du grand empire romain n'est plus qu'un nom, ses autels sont en poussière, ses cérémonies n'existent plus que comme un souvenir des folies de l'orgueil déifié ; une pompe paisible, des

triumphes pacifiques, des rites augustes ont pris leur place ; la croix du Christ surpasse en éclat l'aigle des Césars ; la capuce et le voile ont éclipsé la couronne d'or et la guirlande de lauriers ; le chant des religieux a succédé aux gémissements des vaincus et aux cris de mort des vainqueurs. Dans la Ville Eternelle, siège sur un trône indestructible un vénérable vieillard dont la voix est écoutée comme un oracle du ciel par plus de 200 millions d'hommes, ses légions parcourant l'ancien et le nouveau monde, ses armes ne sont pas matérielles, et pourtant c'est en vain qu'on élève contre lui l'étendard de la révolte, les vagues de l'impiété et de la révolution sans cesse soulevées se brisent contre la barque dont il est le pilote fidèle, il peut leur dire comme Celui qui a marqué les limites de l'Océan : " Ici tu briseras l'orgueil de tes flots ! "

Mais, sans nous arrêter davantage à ces considérations qui s'imposent naturellement à notre esprit, continuons l'inspection de ces lieux qui servirent de théâtre aux orgies païennes et qui sont maintenant purifiés, sanctifiés, renouvelés par la main régénératrice de la Religion. Gravissez avec moi le *Monte Cavo* et, du haut de cet observatoire, vous découvrirez une immense étendue de pays ; le soleil y verse une lumière éblouissante ; la nature y étale à l'envi ses richesses et ses splendeurs ; les champs couverts de moissons dorées, les forêts d'oliviers, les vergers, les vignobles s'y succèdent à perte de vue ; au loin, aux limites extrêmes de ce vaste horizon, la Méditerranée semble confondre avec la voûte céleste l'azur de ses ondes. Au milieu de ce panorama si varié plusieurs détails arrêtent le regard. Voici à droite le classique lac *Albano* qu'on suppose être contenu dans le cratère d'un volcan éteint et qui, vu de cette hauteur, semble n'être qu'un petit étang tandis qu'il a sept milles de circonférence. Ses bords sont élevés et presque perpendiculaires, ses eaux claires comme le cristal sont, paraît-il, très-dangereuses. On raconte qu'un élève du Collège Anglais eut un jour la témérité de se risquer dans un frêle esquif sur sa surface perfide, il fut tournoyé pendant quelque temps et tout à coup englouti pour ne plus reparaitre. Un *emissarius*, établi vers l'an de Rome 358, d'après un ordre de l'oracle de Delphes, existe encore, monument singulier de l'industrie et de la superstition des Romains. Sur le côté sud du lac s'étendait autrefois, en une ligne prolongée, comme le nom l'indique, la cité d'*Albe-la-Longue* dont pas un vestige ne reste.

À gauche, à une certaine distance de la ville moderne d'Albano, on voit un autre lac plus petit mais non moins célèbre que le précédent, celui de *Nemi* ainsi appelé du *Nemus Dianæ* ou bosquets sacrés qui ombrageaient ses bords :

*Vallis aricinae sylva procinetus opaci  
Est lacus antiqua religione sacer ;  
Hic late Hippolytus, furis direptus equorum. [OVIDE]*

Ce site délicieux fut le séjour favori de plusieurs empereurs romains. Trajan érigea au centre du lac un palais d'une forme singulière et d'une dimension colossale. Il fut construit du bois le plus solide, joint par des clous de fer et d'airain et tout couvert de plaques de plomb. L'intérieur était décoré avec un luxe tout à fait oriental ; les bords du lac étaient transformés en jardins, ils offrent aujourd'hui encore un aspect

pittoresque et charmant.

S'il me fallait décrire toutes les curiosités, tous les lieux historiques et classiques que l'on rencontre à chaque pas dans cette merveilleuse contrée, je courrais risque de mettre à une trop rude épreuve la patience de vos lecteurs et je m'exposerais à abuser de l'hospitalité que me donne la *Voix de l'Ecolier*. Il me serait agréable de vous conduire au *Campo d'Annibale* où l'on suppose que le héros carthaginois établit son camp lorsqu'il vint attaquer Rome; à *Aricia* où Horace s'arrêta dans son célèbre voyage de Rome à *Brindisium*; à *Lavinia* l'ancien *Lanuvium* si souvent cité dans le *Pro Milone*; à *Castel Gandolfo* où les Souverains-Pontifes faisaient autrefois leur *villegiatura*; mais il faut que je m'arrête, un jour PEUT-ÊTRE je vous raconterai quelques-unes de mes excursions de vacances.

Et maintenant je vous présente mes meilleurs souhaits de prospérité et vous donne l'assurance que la *Voix de l'Ecolier* est toujours accueillie sur les bords du Tibre avec des transports de joie; elle m'apportera bientôt, j'espère, le compte-rendu des belles fêtes du mois de juin auxquelles j'ai été présent par la pensée et par le cœur.

MARTIN KEHOE.

## NECROLOGIE.

*Intra in gaudium Domini tui.*

Hier nous versions des larmes sur les tombes d'un enfant et d'un jeune homme brisant par leur trépas prématuré les plus chères espérances de leurs familles; aujourd'hui c'est dans les rangs des anciens élèves, parmi les ministres des autels que la mort a choisi une victime. Le Rév. Messire EDOUARD CASAUBON, curé de St-Joseph-du-Lac a rendu sa belle âme à Dieu le 28 octobre dernier, après une paisible agonie, entouré des suprêmes consolations de la religion. C'est pour la *Voix de l'Ecolier* un douloureux devoir de rendre un hommage mérité à la mémoire de ce prêtre pieux dont le commerce était si doux, dont la vie fut si exemplaire, dont la mort fut si sainte.

Le Rév. Messire Casaubon naquit à l'Île Dupas, le 10 août 1834, d'une famille où les principes de religion et d'honneur sont de tradition. Il commença ses études classiques à l'Académie de Berthier en 1853, fit en 1856 ses Belles-Lettres au Collège de l'Assomption et termina son cours au Collège Joliette. Entré dans l'état ecclésiastique pour lequel il s'était senti de bonne heure un vif attrait, il occupa avec distinction les fonctions à la fois si importantes et si délicates de premier maître de discipline jusqu'en 1863; il passa ensuite quelque temps au Séminaire de Montréal d'où il fut appelé à l'École de l'Evêché. Ordonné prêtre le 30 octobre 1864 par Mgr Bourget, il fut immédiatement nommé vicaire à St-Timothée. En 1875, cédant aux instantes prières de son vieux curé, feu le Rév. M. Archambeault, il refusa la cure de Ste-Julienne qui lui était offerte. Nommé curé de St-Joseph-du-Lac en 1876, il quitta enfin cette paroisse de St-Timothée où, pendant douze années, son zèle ardent, sa charité tendre et compatissante avait produit les fruits les plus abondants et les plus précieux. Son souvenir vivra longtemps dans ce village, et, déjà maître de tous les cœurs dans sa nouvelle mission, sa mort inopinée y cause d'universels regrets.

Les belles qualités de son esprit, ses manières douces et affables, son édifiante piété et surtout cette bonté serviable qui fut sa qualité distinctive lui ont valu tour à tour l'estime de ses maîtres, l'affection de ses condisciples, l'a-

mour de ses élèves, la vénération de ses ouailles. Il fut le modèle des amis: son cœur généreux, doué d'une sensibilité exquise, savait faire partager le charme de ce noble sentiment de l'amitié chrétienne et son zèle de prêtre y trouvait un moyen de gagner des âmes à Jésus-Christ. Travailleur modeste mais infatigable, aimant la beauté de la maison du Seigneur, il avait consacré tous ses soins à obtenir l'érection d'un temple élégant et spacieux à la place de la pauvre chapelle qu'il avait trouvée en arrivant dans sa paroisse. Ce fut dès lors son projet de prédilection. Par ses efforts persévérants, par son courage qu'aucun obstacle ne pouvait abattre, par sa confiance en Dieu il était parvenu à vaincre toutes les résistances et à mettre en voie d'exécution cette entreprise qui lui était si chère. Compléter l'œuvre matérielle de cette construction; voir s'élever jour par jour ce temple dont chaque pierre nouvellement posée publierait plus haut la gloire de Dieu; assister à la bénédiction de l'édifice; voir affluer dans son enceinte la foule empressée de ses paroissiens; y prêcher la parole sainte; y célébrer les divins mystères, tels étaient peut-être les vœux suprêmes de la vie de ce bon prêtre. Mais la Providence en avait décidé autrement. L'humble serviteur de Dieu était mûr pour le Ciel. Un mal inexorable consuma en quelques jours cette existence si précieuse. Il a quitté la terre pour la Jérusalem céleste, il ne célébrera pas dans ce temple que ses rêves de prêtre lui faisaient entrevoir si beau; mais sans doute, au seuil du palais de la béatitude éternelle, il a entendu retentir ces consolantes paroles: *Intra in gaudium Domini tui...*

Les funérailles du Rév. Messire E. Casaubon ont eu lieu à St-Joseph-du-Lac le 5 novembre au milieu du concours de toute la population de cette paroisse vivement affligée de la perte de son zélé pasteur. Une vingtaine de membres du clergé sont venus rendre les derniers devoirs à leur dévoué confrère et ami. Le service a été chanté par M. le chanoine Lamarche ayant pour diacre le Rév. M. Lacan, curé d'Oka et pour sous-diacre le Rév. P. Beaudry, Directeur du Collège Joliette. Après l'absoute, le Rév. M. Guyon, curé de St-Eustache, a retracé en termes pathétiques le tableau consolant et fortifiant des vertus de ce prêtre selon le cœur de Dieu.

## MON PETIT ROSAIRE (1)

Mon cher petit rosaire,  
O bijou précieux,  
Sur tes grains ma prière  
S'envole vers les cieux.  
Tes grains chantent Marie,  
Ta croix chante Jésus;  
Ma couronne chérie,  
Je ne te quitte plus!

Sur ta chaîne vermeille  
Roulant tes grains bénis,  
Je m'endors et m'éveille  
Sans craintes ni soucis.  
Et lorsque de l'aurore  
Je vois les feux nouveaux,  
Je te reprends encore  
Pour charmer mes travaux.

Quand chante la nature  
Le Dieu qui la créa,  
Sur tes grains je murmure  
Tes *Ave Maria*.  
Ainsi, chaque semaine,  
Cueillant tes fleurs d'amour,  
De ton aimable chaîne  
Je fais sept fois le tour.

Et quand vient le dimanche,  
Jour béni du Seigneur  
Sur tes beaux grains j'épanche  
Ma joie et mon bonheur.  
De ta croix argentine,  
Image de mon Dieu,  
Je couvre ma poitrine  
Pour aller au saint Lieu.

Quand la cloche m'invite  
Au banquet de l'autel,  
Sur ta croix je médite  
Et je rêve du Ciel,  
Et quand du saint Giboire  
Vient à moi mon Sauveur,  
Tes jolis grains d'ivoire  
Tressaillent sur mon cœur.

Partout tu m'accompagnes,  
Par toi j'aime et je crois:  
Je ne veux pour compagnes  
Que ta chaîne et ta croix...  
Don d'une main chérie,  
Don d'un prêtre pieux,  
Que ta chaîne nous lie  
A la Reine des Cieux!...

(1) Ces vers ont été cueillis dans le *Petit Recueil de Poésies nouvelles*, opuscule qui vient de paraître.

## INFORMATIONS DIVERSES

Nous présentons nos humbles et respectueux remerciements à S. G. Monseigneur E. A. Taschereau, Archevêque de Québec, pour l'honneur insigne qu'il a daigné faire à la *Voix de l'Écolier* en s'inscrivant au nombre des abonnés de notre petit journal. Les paroles pleines de paternelle bienveillance et les souhaits de prospérité que Sa Grâce a bien voulu nous adresser constituent pour nos modestes travaux un encouragement que nous n'aurions jamais osé ambitionner, mais dont nous apprécions toute la valeur et dont nous sommes heureux d'exprimer ici notre profonde reconnaissance.

Dans une de ses dernières séances l'*Académie St-Etienne* a voté une motion de félicitations à l'hon. M. G. Baby au sujet de son élévation récente au poste éminent de Ministre du Revenu de l'Intérieur. Nous sommes heureux de joindre nos félicitations à celles des membres du Cercle.

En vertu d'une décision récemment prise, MM. les Directeurs de collèges, académies, pensionnats ou écoles ainsi que les instituteurs qui nous procurent parmi leurs élèves deux souscriptions à la *Voix de l'Écolier*, obtiennent une réduction de 50 o/o sur le montant de leur abonnement personnel. QUATRE souscriptions recueillies dans les mêmes conditions donnent droit à la gratuité complète. Cette décision entrera en vigueur immédiatement, elle aura même un effet rétroactif pour les intéressés qui nous ont déjà envoyé leur contribution pour l'année courante. Nous rappelons à cette occasion que l'abonnement à la *Voix de l'Écolier* pour les professeurs et élèves des maisons d'éducation n'est que de 50 centins.

L'*Abeille*, dans son numéro du 14 novembre, après avoir adressé à la *Voix de l'Écolier* des paroles que son obligeante amitié a voulu rendre bien trop flatteuses, termine de la manière suivante le joli article où elle s'occupe de nous :

« Espérons que cette première rencontre du Collège de Joliette et du Séminaire de Québec par son représentant sera le gage d'une fraternelle sympathie et d'une inaltérable union pour l'avenir. »

Nous avons le plaisir de communiquer à notre aimable confrère, avec l'expression de notre reconnaissance personnelle, le double quatrain suivant composé à ce sujet par un de nos poètes :

Quand chargés de butin, tourbillonnants, frivoles  
Les essaims vers la ruche ont repris leur essor,  
Quand le miel le plus pur gonfle les alvéoles,  
L'*Abeille* à ses amis dispense son trésor.

Nous aimons la saveur du doux suc des corolles,  
Mais, *Abeille*, ta voix fut plus suave encor  
Quand tu vins bourdonner ces courtoises paroles  
Que tu tiras pour nous de tes beaux rayons d'or.

Nos meilleurs remerciements aux Messieurs du Séminaire de St-Hyacinthe pour l'envoi du *Souvenir de la Réunion générale* des élèves de cette grande et belle Institution.

On nous prie d'annoncer 1<sup>o</sup> Qu'un service solennel a été célébré le 27 du courant dans la chapelle du Sacré-Cœur, à St-Joseph de Lévis, pour le repos de l'âme de tous les affiliés et bienfaiteurs défunts ; 2<sup>o</sup> Que la loterie, commencée le 1<sup>er</sup> mars dernier, au profit du dit sanctuaire, sera tirée le 29 DÉCEMBRE prochain, (dimanche dans l'Octave de Noël) vers 3 heures P. M.

Les amis de l'œuvre du Sacré-Cœur, qui ont été priés de distribuer des billets de loterie, voudront bien s'efforcer de les placer, et faire parvenir les talons, ainsi que le montant qu'ils auront pu réaliser, d'ici au jour de Noël. Outre les avantages spirituels qui sont très-grands, les contribuables ont une chance de gagner un ou plusieurs prix.

## LISTES DE SEMAINE

### COURS CLASSIQUE.

	Liste du 17 novembre.	Liste du 24 novembre.
<i>Philosophie</i> .....	J. Soumis, E. Marion et P. Desmarais	J. Soumis
<i>Rhetorique</i> .....	E. Foucher	L. Papineau et N. Préville
<i>Belles-Lettres</i> .....	R. Delfausse	R. Delfausse
<i>Méthode</i> .....	P. Pelland	S. Rochette et O. Cornellier
<i>Éléments</i> .....	A. Paradis	A. Paradis

### COURS COMMERCIAL.

	Liste du 17 novembre.	Liste du 24 novembre.	
4e Année Clas. d'aff.	J. Welsh	E. Rivais	
3e " {	Franc....	R. Boulet	C. Guilbault, R. Boulet et W. Ducharme
	Ang.....	C. Guilbault	C. Guilbault et R. Boulet
2e " {	Franc....	J. Buron et J. Renaud	E. Piché
	Ang.....	P. Granger et L. Copping	P. Granger
1e " .....	A. Latour	A. Latour	

### LISTE DES ÉLÈVES QUI ONT OBTENU LA NOTE DE "CONDUITE EXCELLENTE" POUR LE MOIS D'OCTOBRE 1878.

#### COURS CLASSIQUE.

*Philosophie* — P. Lamarche et J. Pariseau, St-Esprit ; J. Thériault et A. Renaud, Joliette ; J. Deschênes, A. Lacasse, O. Lacasse et O. Houle, Ste-Elisabeth ; E. Marion et A. Morin, St-Jacques ; B. Desroches et P. Chartrand, Montréal ; T. Plante et M. Hamelin, St-Gabriel ; P. Bousquet, St-Charles ; M. Tellier et J. Parent, Ste-Mélanie ; F. Dugas, St-Liguori ; W. Désy, Ile Dupas ; W. Ferland, Pembroke ; A. Dugas, Chertsey ; A. Mondor, St-Damien ; P. Doyle, Boston Islands, Mass.

*Rhetorique* — J. Beaudoin, G. Gagnon, J. Mercure et A. Lavigne, Joliette ; A. Dauphin, St-Cuthbert ; N. Delorme, St-Jacques ; F.-X. Desnoyers, E. Foucher et C. Gratton, Montréal ; D. Desrosiers et O. Joly, Ste-Elisabeth ; T. Dugas, Chertsey ; A. Durand et E. Lessard, St-Jean-de-Matha ; E. Fleury et J. Landry, St-Ambroise ; A. Lavallée et J. Magnan, Berthier ; F. Lavallée, St-Norbert ; L. Papineau, St-Timothée ; N. Préville, St-Alphonse ; L. Sylvestre, Ile Dupas ; M. Burns, Port Henry, N. Y. ; J. Maher, Albany, N. Y.

*Belles-Lettres* — E. Perreault, R. Delfausse et A. Renaud, Joliette ; A. Manseau, Drummondville ; E. Laferrière, St-Cuthbert ; J. Dumontier, St-Barthélemy ; L. Vigneault, St-Ambroise ; A. Desrochers, St-Jacques ; S. Dandurand, St-Esprit.

*Méthode* — S. Rochette, St-Barthélemy ; P. Pelland, C. Marcoux, N. Lafontaine, V. Bourgeault et H. Grandpré, St-Cuthbert ; A. Désilets, P. Prud'homme et D. Guilbault, Joliette ; T. Touzin, Lanoraie ; T. Lamarche, St-Vincent-de-Paul, O. Gadoury, R. Magnan et M. Gervais, Berthier, O. Cornellier, Ste-Elisabeth, J. Brouillet St-Thomas, J. Scott St-Timothée, E. Mainville Montréal, L. Brochu St-Anselme, H. Colin St-Esprit, A. Beaudry St-Alexis, F.-X. Brûlé St-Didace.

*Éléments* — A. Bastien Montréal, A. Boyce St-Antoine, R. Cherrier, H. Bonin, et C. Guilbault, Joliette, U. Chaussé, Ste-Elisabeth, C. Desrochers St-Jacques, D. Généreux et A. Vigneault St-Ambroise, E. Guibeau et J. Lavallée St-Norbert, O. Payette St-Liguori, O. Lavallée et A. Magnan Berthier, G. Lavoie Ste-Mélanie, R. Laurendeau St-Gabriel, G. Maxwell, St-Damien, A. Paradis St-Jude, A. Primeau St-Louis-de-Gonzague, A. Nadeau St-Paul, L. Robillard Lanoraie, A. Lesieur Gently.

#### COURS COMMERCIAL.

*Quatrième Année* (classe d'affaires) — J. Welsh Hinchinbrook, E. Rivet Fair Haven, Vt.

*Troisième Année* — W Asselin et P Lavallée St-Norbert, E Brault et J Brault Montréal, A Bertrand Ste-Julienne, J Cabana St-Cuthbert, E Champagne Berthier, A Perreault Ste-Mélanie, L Perreault St-Paul, D Rochette et J Lafontaine St Barthélemy, A Archambault St-Esprit, C Désaulniers Ste-Julienne, C Guilbault A Lafortune C Imbleau A Robillard et J Richard Joliette, V Lafortune St-Paul, S Allard St-Alexis, C Laporte Montréal.

*Deuxième Année* — D Desroches et O Perreault St-Esprit. D Beauvais Montréal, J Desrosiers et N Desrosiers St-Paul, H Majeau C Leblanc N Beaudoin et J Buron Joliette, C Coutu St-Thomas, J Brissette E Sylvestre et E Piché St-Barthélemy, R Coulombe St-Norbert, P Granger G Melançon et E Marion St-Jacques, N Beaudry St-Alexis, J Riopel Ste-Julienne, L Copping St-Liguori, L Brouillet L'Assomption, N Dupuis Gervais Oregón, N Marion Ste-Elisabeth.

*Première Année* — G Gill St-François-du-Lac, A Latour Montréal, C Houle Cohoes, N. Y.

#### QUITTANCES D'ABONNEMENT POUR L'ANNÉE 1878-1879

A S. G. Mgr E. A. Taschereau, Archevêque de Québec ; aux RR. MM. J. T. Gaudet, Directeur du Collège de l'Assomption ; J. O. Perrault, curé, St-Stanislas de Kostka ; J. O. Chicoine, curé, St-Thomas ; D. Laporte, curé, St-Ambroise ; A. Larose, curé, Ste-Julienne ; L. J. Guyon, curé, St-Eustache ; F.-X. Birtz, curé, Mile-End ; F.-X. Geoffroy, curé, Ste-Sophie ; A. O'Donnell, curé, St-Denis ; A. Dupuis, curé, Ste-Elisabeth ; N. Valois, curé, St-Joseph-du-Lac ; C. Gagné, curé, St-Paul-de-la-Croix ; F. Perreault, curé, Ste-Geneviève ; H. Landry, curé, Indian Orchard, Mass ; R. P. Langlais P. S. V., Directeur de l'Académie commerciale de St-Denis ; J. O. Gadoury, Ptre, Collège de l'Assomption ; C. Forest, Ptre, Collège Joliette ; J. G. Perrault, eccl., Séminaire des Trois-Rivières.

A MM. C. Beausoleil, Syndic officiel, Montréal ; J. Manseau, Professeur, Ecole du Plateau, Montréal ; F.-X. Boisseau, St-Hyacinthe ; A. Savard, St-Eustache ; H. Chaussé, Lanoraie ; O. Sylvestre, Montréal ; J.-B. Archambeault et F. Crépeau, St-Henri-de-Mascouche.

Aux RR. Directeurs des académies de Lanoraie et de St-Eustache.

## Le P. Olivaint

La librairie Palmé à Paris vient de mettre en vente la vie de *Pierre Olivaint*, de la Compagnie de Jésus, par le R. P. Charles Clair, de la même Compagnie. Cet ouvrage est appelé au plus légitime succès, car il retrace d'une manière remarquable la vie si sainte et si bien remplie du P. Olivaint, une des victimes de l'infâme Commune.

Nous en détachons les pages suivantes qui contiennent le récit de la mort du Révérend Père, fusillé le 26 mai 1871 par les misérables de la Commune, avec cinquante autres victimes :

« Le moment était solennel. Le pouvoir insurrectionnel, refoulé de toutes parts, était venu s'installer dans la mairie du onzième arrondissement, à deux cents mètres de la Roquette. Les bourreaux étaient à portée des victimes. Le jour s'achevait quand les pas cadencés d'une troupe d'hommes en armes retentit dans l'escalier et les corridors. Qui allait mourir ?... Les otages, l'œil au petit judas de leur porte, regardaient et attendaient. Une voix forte retentit : « Dar-boy ! » A l'extrémité du couloir, l'archevêque, d'une voix très-calme, répondit : « Présent : » On appela successivement ainsi M. Bonjean, M. Deguerry, les PP. Clerc et et Ducoudray, l'abbé Allard. Pour cette fois, ce fut tout ; le lugubre cortège s'éloigna, et le silence se fit dans la quatrième section. Quelque temps après, on entendit deux feux de peloton successifs et quelques coups de fusils isolés. Il était alors huit heures moins un quart.

Les survivants, à genoux dans leurs cellules, prièrent pour les généreuses victimes dont ils s'attendaient à partager le sort. Au milieu de la nuit, ils eurent une alerte et pensèrent que leur tour était venu. Le silence profond avait été troublé tout à coup par le pas lourd de plusieurs

hommes qui marchaient dans le corridor. On ouvrait les cellules ; on parlait à voix basse... C'étaient les dépouilles des morts que les assassins se partageaient....

Jusqu'au matin, les otages restèrent sous le coup d'une émotion poignante, tandis que d'effroyables détonations déchiraient l'air et que la flamme des incendies rougissait au loin le ciel.

Quand le jour parut enfin, le P. Olivaint dit à M. Bayle : « Cette nuit, j'ai beaucoup prié pour vous ; j'ai entendu faire du bruit à votre porte, et j'ai cru qu'on était venu vous chercher. »...

De son côté, le P. Caubert penché à sa fenêtre et conversant avec son voisin, M. Petit, secrétaire de l'archevêché de Paris, lui disait : « Si vous voulez, nous allons chanter ; la musique dissipe la tristesse et fait du bien. » Et il entonnait un pieux cantique sur le Sacré-Cœur.

Le P. de Bengy trouva dans la cellule du P. Clerc un billet écrit de sa main et daté du jour même de sa mort, dans lequel il témoignait de sa parfaite assurance et de sa joyeuse résignation.

« Le jeudi à midi, écrit M. l'abbé Lamazon, on nous permit une récréation commune dans la même cour que la veille. Les visages sont plus tristes, mais les cœurs sont aussi fermes... Je m'entretiens vingt minutes avec le P. Olivaint ; frappé dans ses plus chères affections, il conserve encore sur les lèvres un gracieux sourire ; je renonce à dépeindre sa figure et à reproduire sa conversation. Son visage avait quelque chose de vraiment idéal, et sa parole était celle d'un ange. Sur la proposition de Mgr Surat, de M. Bayle et du P. Olivaint, les prêtres font vœu, si Dieu daigne les arracher à la mort, de célébrer pendant trois ans le premier samedi de chaque mois, une messe d'action de grâces en l'honneur de Marie. »

Le P. Olivaint comptait sur une autre délivrance ; il faisait ses adieux, comme un voyageur à l'heure du départ....

Le 26 mai tombait juste un vendredi ; le jour était bien choisi pour gravir un calvaire et subir une passion. Le temps était à la pluie ; les prisonniers se promenaient dans le triste corridor sur lequel s'ouvraient leurs cellules, quand vers quatre heures du soir, le brigadier Romain parut. Son premier mot, prononcé d'une voix rude, ne laissa aucun doute aux otages ; on venait chercher *une fournée*. « Attention ! Répondez à l'appel de vos noms, il m'en faut quinze ! »

Le P. Olivaint, appelé le premier, répond aussitôt : « Présent, » et traversant le corridor, il va se placer vis-à-vis des prisonniers pour commencer la rangée des victimes. Après lui vint le tour du P. Caubert. Romain a peine à déchiffrer le nom du P. de Bengy. Celui-ci s'approche et dit simplement : « C'est moi. » Parmi les élus se trouva le vieil ami du P. Olivaint, l'apôtre des jeunes ouvriers de Paris, le saint abbé Planchat.

Au moment de franchir le seuil de la prison, le P. Olivaint s'aperçoit qu'il tient encore à la main son bréviaire, livre cher et sacré désormais. Moins pour se défaire de ce *vade-mecum* du prêtre que pour le sauver de sacrilèges souillures, il le remet au concierge en disant : « Tenez, mon ami, voici mon livre. »

Mais à peine celui-ci a-t-il reçu ce legs précieux, qu'un



officier fédéré s'élança comme un forcené, le lui arrache des mains et le jette au feu. Le concierge se hâta de le retirer des flammes, dès que cet énergumène se fut éloigné. Il se proposait de le conserver comme une relique, et résista même aux instances d'un haut personnage qui vint lui en offrir un grand prix. « Plus tard cet homme probe et délicat s'en est dessaisi en notre faveur, dit le P. de Ponlevoy, sans vouloir en retour accepter aucune gratification. C'est bien, en effet, ce grand bréviaire in-4° qui nous était connu : noirci par la fumée, à demi-rongé par les flammes, il est encore marqué par un signe à la date du 26 mai. »

Cependant les gendarmes enfermés dans la première section étaient descendus deux à deux et marquant le pas. Le peloton d'escorte ouvrit les rangs pour les recevoir ; après eux vinrent les laïques, puis les prêtres.

Un signal fut donné, et le cortège des cinquante-deux victimes se mit en marche. Les gens du quartier, émus de compassion, les regardaient passer. Dans le haut de la rue Roquette, une femme cria : « Mais sauvez-vous donc ! » Il est certain que toute maison se serait ouverte pour les recevoir.

On tourna à gauche et on s'engagea sur le boulevard Ménilmontant dont on suivit la droite, le long du mur qui borde le cimetière du Père-Lachaise. A la barricade qui se dressait sur le boulevard, devant la rue Oberkampf, une compagnie du 74<sup>e</sup> bataillon renforça l'escorte, puis, on gravit la longue chaussée de Ménilmontant. Jusque-là, seul un vieux prêtre, le P. Tuffier sans doute, avait été insulté par quelques fédérés ; la foule continuait à se montrer sympathique. Mais dès qu'on eut pénétré dans la rue de Puebla, une masse énorme de vagabonds en armes, de galériens, de déserteurs, de femmes ivres ou furieuses enveloppa de tous côtés les otages, criant : « Livrez-nous les prisonniers... à mort les calotins ! » La marche devenait plus lente et plus difficile, à mesure qu'on s'engageait dans l'étroite rue des Rigoles qui fait suite à la rue de Puebla. On fit halte, pendant vingt minutes, à la mairie, aujourd'hui détruite, du XX<sup>e</sup> arrondissement. Là, un homme féroce, Gabriel Ranvier, cria aux otages qui passaient devant lui : « Vous avez un quart d'heure pour faire votre testament, si cela vous amuse ! » Cette cruelle sentence fut accueillie par des trépignements de joie. « Va me fusiller tout cela aux remparts, » poursuivit Ranvier en s'adressant à un ignoble personnage, Emile Gois, qui jusqu'à ce moment commandait l'escorte. La foule organisa une sorte de marche triomphale. Une vivandière vêtue de rouge, le sabre à la main, s'avancait à cheval ; après elle, tambours et clairons sonnaient la charge ; un jeune homme de vingt ans à peine, sorte d'acrobate, dansait en jonglant avec son fusil.

La foule armée pressait les otages, des femmes s'élançaient pour leur donner des coups de poings, des coups de griffe. « Ici, ici, criait-on, il faut les tuer ici ! » La rue de Paris, qu'on suivait, est fort longue ; ce fut vraiment pour les martyrs la voie douloureuse. Les soldats avaient une admirable contenance ; derrière eux, à haute voix, les prêtres les exhortaient à bien mourir.

Autour des victimes, on chantait, on dansait, on hurlait,

on leur jetait des pierres et d'immondes projectiles. A la croix formée par l'intersection de la rue de Paris et de la rue Haxo, la tête du cortège s'arrêta, la queue continua à marcher, et il y eut une confusion qui permit à des énergumènes de se rapprocher et de frapper les otages au visage. On eut quelque peine à se mettre d'accord sur le lieu de la sanglante exécution ; enfin une voix cria : « Allons au secteur. » Cet avis fut immédiatement adopté.

Hippolyte Parent, dernier commandant en chef de l'insurrection, venait d'y établir son quartier général. Varlin et trois autres membres de la Commune, bon nombre d'officiers fédérés étaient auprès de lui, quand on entendit tout à coup une immense clameur. C'était la foule qui arrivait, entraînant les otages avec elle ; elle se précipita dans la longue allée, bordée de maisons, qui forme la cité proprement dite. Quand les otages furent entrés, on ferma une mince barrière de bois ; elle fut aussitôt brisée par la foule. Varlin, membre de la Commune, voulut s'opposer au massacre : « Va donc, avocat, lui cria-t-on ; ces gens appartiennent à la justice du peuple ! » Les otages, serrés par la foule, acculés dans un espace carré qu'un mur très-bas séparait du jardin, attendaient courageusement la mort.

Il y eut un moment très-court d'hésitation ; on entendit armer quelques fusils ; un homme grimpa sur une charrette et lut un papier qu'il tenait en main : on applaudit. C'est alors qu'un boucher, Victor Bénot, colonel des gardes de Bergeret, incendiaire des Tuileries, se précipita d'une maison en criant : « A mort !... » L'horrible massacre commença. Un vieux prêtre se jeta devant un gendarme pour le protéger et reçut les premiers coups. On força les malheureux soldats à sauter par dessus le petit mur pour les tirer « au vol » ; ils obéirent. Les prêtres refusèrent. L'un d'eux dit : « Nous sommes prêts à confesser notre foi, mais il ne nous convient pas de mourir en faisant des gambades. »

La boucherie dura une heure... Puis, pour achever les blessés, on se mit à piétiner, à danser sur eux ; on les cribla de coups de fusil et de pistolet ; on les larda de coups de baïonnettes ; on ne s'arrêta que lorsqu'on fut certain que tous étaient bien morts.

Le P. de Bengy resta sur la place presque dépécé ; ses vêtements étaient troués de balles, lacérés en tous sens par les sabres et les baïonnettes ; son scapulaire sanglant pendait sur son cœur avec son crucifix tordu par les balles. Le P. Caubert eût été méconnaissable sans le petit sachet vide suspendu à son cou et son crucifix. Le P. Olivaint avait reçu une balle en plein cœur. On lui avait enlevé la moitié droite du crâne et cassé la mâchoire.

Sur sa poitrine on retrouva, avec la médaille de l'œuvre de la première communion, son reliquaire et le portefeuille où il marquait les victoires et les défaites de son examen particulier.

Le lendemain, quelques fédérés vinrent dépouiller les morts ; puis ils précipitèrent dans un caveau les cinquante-deux cadavres horriblement défigurés. »

EN VENTE A CE BUREAU :  
Compte-rendu des fêtes de la réunion des  
anciens élèves, les 12 et 13 juin 1878

Brochure in 8° de 26 pages — Prix : 25 centimes.